

Coups d'oeil

Number 227, September–October 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (227), 60–63.

All the Real Girls

24 heures de la vie d'une femme



Abouna



2 Fast 2 Furious



Alex and Emma

2 FAST 2 FURIOUS

Pour cette suite de *The Fast and the Furious*, Paul Walker est de retour derrière le volant, mais cette fois-ci sans Vin Diesel. L'ex-détenu O'Conner doit ici faire équipe avec Roman Pearce, un ex-détenu afin d'infiltrer l'entourage du mafieux Carter Verone. Ils y réussiront avec l'aide d'un agent double déjà dans les rangs de Verone. Bien que Hollywood nous ait depuis longtemps habitué à ses films d'action aux scénarios des plus prévisibles, le machisme des dialogues de *2 Fast 2 Furious* n'a de nos jours carrément plus sa place. Ni à Hollywood, ni ailleurs. Désolant. (CR)

■ Rapides et dangereux 2 – États-Unis 2003, 107 minutes – Réal. : John Singleton – Scén. : Michael Brandt, Derek Haas – Int. : Paul Walker, Tyrese, Eva Mendes, Cole Hauser, Ludacris, Thom Barry – Dist. : Universal.

24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Trois parties intelligemment entremêlées, des acteurs hors-pair, une fluidité dans le passage d'une époque à l'autre font de cette adaptation de l'œuvre de Stefan Zweig un bijou qu'on a malheureusement du mal à sortir de son écrin. Ce qu'on aurait voulu, c'est qu'on y puise l'équivalence avec les années 2000, des possibilités de connivences. Toutefois, l'ensemble présente une tranquillité feutrée qui nous fait nous demander dans quel siècle nous vivons. Serrault pour une fois ne cabotine pas et la prodigieuse grâce de Jaoui est, comme toujours, entière. Et quel plaisir de retrouver Bérénice Bejo, enfin éloignée de *Passionnément* et de *A Knight's Tale*! (ME)

■ France/Allemagne/Royaume-Uni 2002, 107 minutes – Réal. : Laurent Bouhnik – Scén. : Roland Bouhnik, Gilles Taurand, d'après le roman de Stefan Zweig – Int. : Agnès

Jaoui, Michel Serrault, Bérénice Bejo, Nikolaj Coster-Waldau, Clément van der Bergh, Frances Barber – Dist. : TVA.

ABOUNA

Au même titre que le récit (deux frères partis à la recherche de leur père), *Abouna* est un film en fuite perpétuelle : tout d'abord la plus évidente, celle des personnages; mais aussi celle du film lui-même, à la recherche du sens qu'on pourrait donner au plan (la séquence de la quête du père dans la pellicule en est l'exemple le plus frappant). Les personnages semblent s'intégrer à ce bout de pellicule. Sur ce plan, il y a là une véritable réflexion sur le cinéma qui s'affirme également par la maîtrise du cadre (gros plans en particulier) et par une volonté de faire passer à travers l'image les couleurs d'une tragédie africaine, deux frères qui se retrouvent, se perdent et se séparent avant de se détacher. Film troublant qui, paradoxalement, brille par la mélancolie des lieux et des sentiments. (ÉC)

■ Notre père – France/Tchad 2002, 84 minutes – Réal. : Mahamat-Saleh Haroun – Scén. : Mahamat-Saleh Haroun – Int. : Ahidjo Mahamat Moussa, Hamza Moctar Aguid, Zara Haroun, Mounira Khalil, Hassan Boulama – Dist. : K.Films Amérique.

ALEX AND EMMA

Il doit écrire son histoire au plus vite, il engage pour cela une secrétaire qui lui procurera le pep dont il a besoin. Les courts films dans le grand film se chevauchent hardiment et l'histoire d'amour éclot comme par enchantement. Un délice de voir Audrey Hepburn et William Holden, qui n'ont jamais été plus rafraichissants. Un film charmant, à ne pas manquer. Je veux bien entendu parler de *Paris When It Sizzles* (1964). Par contre, les bulles de champagne manquent

à *Alex and Emma*, idée mal copiée du film de Richard Quine. Triste. Et Rob Reiner (réalisateur du second) fait une apparition dans *Alex* comme l'avait fait dans *Paris* Noel Coward (le scénariste du premier). À quoi bon chercher les références à Dostoïevski? « Il nous restera toujours Paris... » (ME)

■ Alex et Emma – États-Unis 2003, 96 minutes – Réal. : Rob Reiner – Scén. : Jeremy Leven – Int. : Luke Wilson, Kate Hudson, Sophie Marceau – Dist. : Warner.

ALL THE REAL GIRLS

Le nouveau film de David Gordon Green est un pur produit du Sundance Film Festival : tournage hors des grandes agglomérations urbaines, refus de tout artifice technique (effets spéciaux), emphase sur la psychologie des personnages et tout particulièrement, un regard sur le cinéma. Paul, un gars du coin, habite encore chez lui, plus spécifiquement avec sa mère. Il ne compte plus ses aventures galantes, mais à chaque fois, il laisse chez chacune de ses conquêtes une sorte de béatitude enivrante, jusqu'au jour où se présente celle qui le plonge dans une espèce d'engouement incontrôlé. Résultat : un grand petit film qui se savoure pour la grâce des comédiennes (en particulier Zooey Deschanel), la naïveté attendrissante du personnage principal masculin (Paul Schneider), et cette énergie qui anime un cinéaste inspiré. (ÉC)

■ États-Unis 2003, 108 minutes – Réal. : David Gordon Green – Scén. : David Gordon Green – Int. : Paul Schneider, Zooey Deschanel, Patricia Clarkson, Benjamin Mouton, Maurice Compte, Danny McBride, Shea Wigham – Dist. : Mongrel.

Blind Spot – Hitler's Secretary



Dracula: Pages from a Virgin's Diary



City of Ghosts



Bad Boys II



Charlie's Angels: Full Throttle

BAD BOYS II

Huit ans après *Bad Boys*, Michael Bay retourne à ses premières amours avec cette suite des aventures des policiers Lowrey et Bennett aux prises cette fois-ci avec une importante livraison d'ecstasy, orchestrée par de méchants Cubains pour prendre le contrôle de la ville de Miami. Le réalisateur met ici encore plus la gomme avec des scènes de carambolages monstres qui font pâlir les modèles du genre, ainsi que d'incessantes scènes de fusillades et de pétarades filmées avec le soin et la subtilité d'un bulldozer. À vos risques et périls. (PG)

■ *Mauvais Garçons II* – États-Unis 2003, 150 minutes – Réal. : Michael Bay – Scén. : Ron Shelton, Jerry Stahl – Int. : Martin Lawrence, Will Smith, Jordi Mollà, Gabrielle Union, Peter Stormare, Joe Pantoliano – Dist. : Columbia.

BLIND SPOT – HITLER'S SECRETARY

Contrairement aux nombreux films ayant traité du thème de l'Holocauste, ce documentaire se démarque par son approche cinématographique du sujet : un seul plan, un seul personnage, une seule voix. Le cadre n'a jamais été aussi imposant. À l'âge respectable de quatre-vingt-un ans, Traudl Junge, celle qui fut la sténographe et une des secrétaires particulières du Führer, témoigne, non pour se racheter mais plutôt pour informer ceux qui l'écouteront, que les grandes erreurs de la vie sont souvent inévitables et dépendent uniquement de l'état d'esprit d'une époque. Face à la caméra, elle dévoile des anecdotes sur ses fonctions, sur le quotidien d'Hitler, et n'hésite pas un instant à reconnaître que malgré ses méfaits, le personnage en question était un homme charmant et agréable. Morte quelques jours après la première du film à Berlin, Junge restera

l'ultime confession d'une des plus odieuses pages de l'histoire de l'humanité. (ÉC)

■ *Im toten Winkel – Hitlers Sekretärin* – Autriche 2001, 95 minutes – Réal. : André Heller, Othmar Schmiderer – Dist. : Mongrel.

CHARLIE'S ANGELS: FULL THROTTLE

Dans l'univers des anges de Charlie où les possibilités sont infinies, le clinquant, le tape-à-l'œil et le faire-valoir valent leur pesant d'or. Ainsi, sur une intrigue banale et prévisible qui renvoie les drôles de dames à la recherche d'anneaux cryptés, défilent tour à tour changements de costumes et numéros de danse des vedettes, cascades rocambolesques et scènes d'action multiples. Outre la présence soutenue de Demi Moore en ange déchu et quelques clins d'œil à des films commerciaux, cette suite à *Charlie's Angels* (la version originale tournée en 2000 fut adaptée très librement de la télésérie éponyme popularisée dans les années 70) réalisée à nouveau par l'ex-maître du clip McG, est d'un ridicule navrant. (PR)

■ *Charlie et ses drôles de dames se déchainent* – États-Unis 2003, 111 minutes – Réal. : McG – Scén. : John August, Cormac Wibberley, Marianne Wibberley – Int. : Cameron Diaz, Drew Barrymore, Lucy Liu, Demi Moore, Bernie Mac, Luke Wilson, Matt LeBlanc, John Forsythe, Robert Patrick, Carrie Fisher, Pink, Bruce Willis, Jaclyn Smith – Dist. : Columbia.

CITY OF GHOSTS

Après avoir connu une carrière florissante en tant qu'acteur, Matt Dillon ajoute de nouvelles cordes à son arc : une première expérience à la réalisation ainsi qu'une collaboration au scénario. Bien qu'il se

dégage de *City of Ghosts* un caractère esthétique omniprésent – atmosphère surréaliste, décors oniriques, plans et cadrages originaux –, le résultat que distille ce long métrage comporte son lot de séquences fastidieuses. Le scénario est boiteux, les dialogues ennui, bref, le récit d'un homme soupçonné de fraude aux États-Unis qui s'envole au Cambodge pour réclamer sa part du profit semble s'éterniser. (PR)

■ *États-Unis 2002, 116 minutes* – Réal. : Matt Dillon – Scén. : Matt Dillon, Barry Gifford – Int. : Matt Dillon, James Caan, Natascha McElhone, Gérard Depardieu, Kem Sereyuth, Stellan Skarsgård – Dist. : MGM.

DRACULA: PAGES FROM A VIRGIN'S DIARY

À l'instar de ses films précédents, le cinquième long métrage de Guy Maddin illustre encore mieux que ses prédécesseurs son goût pour un surréalisme baroque. La nostalgie d'un certain cinéma des premiers temps s'impose à chaque plan (refus du dialogue classique, insert de cartons explicatifs, musique classique, procédé noir et blanc). Tout cela paraît parfois tendancieux et par le biais du spectacle chorégraphique, il n'est pas toujours facile d'identifier les différents épisodes de ce récit *vampirique* racontant les déboires de Dracula. Les danseurs ne sont pas toujours conscients qu'une caméra les guette, préférant donner libre cours à leur enthousiasme comme s'il s'agissait d'un spectacle scénique et non pas cinématographique. À la fois étrange et fascinant. (ÉC)

■ *Canada 2001, 73 minutes* – Réal. : Guy Maddin – Scén. : Mark Godden, d'après le roman de Bram Stoker – Avec : Wei-Qiang Zhang, Tara Birtwhistle, Dave Moroni, Cindy Marie Small, Johnny Wright, Stéphane Leonard – Contact : Zeitgeist Films.

Finding Nemo



Peau d'Ange



Legally Blonde 2: Red, White Et Blon



Hollywood Homicide



Johnny English



Satin Rouge

FINDING NEMO

Un père part à la recherche de son fils kidnappé. Ce sont des poissons qui sont mis en scène dans ce très grand film d'animation de l'équipe Pixar de John Lassiter, sur l'entraide et l'amitié entre les espèces. La formidable participation de tous les acteurs (voix originales anglaises) ajoute au plaisir de cette œuvre, basée sur un anthropomorphisme de bon aloi, alliant humour et pathos et qui permettra sûrement à Disney de finalement gagner, après trois ans d'essais, l'Oscar dans cette catégorie. (LC)

■ Trouver Nemo – États-Unis 2003, 101 minutes – Réal. : Andrew Stanton – Scén. : Andrew Stanton, Bob Peterson, David Reynolds – Voix (v.o.) : Albert Brooks, Ellen DeGeneres, Alexander Gould, Willem Dafoe, Brad Garrett, Allison Janney, Geoffrey Rush – Dist. : Buena Vista.

HOLLYWOOD HOMICIDE

Autre *buddy movie* qui hésite cependant, une heure durant, devant la tentation de ressembler à tous les autres. Après tout, Harrison Ford et Josh Harnett (en policiers partenaires) s'y sentent si mal à l'aise que le réalisateur pouvait éviter le piège de la redite. Mais on déchantait au cours des dernières scènes puisque la poursuite en voiture prend le relais et la comédie policière sans étiquette se transforme en copie outrancière des films habituels. Et soudain, en y repensant bien, le spectateur se demande si on ne s'est pas uniquement moqué de lui. (ME)

■ Homicide à Hollywood – États-Unis 2003, 110 minutes – Réal. : Ron Shelton – Scén. : Robert Souza, Ron Shelton – Int. : Harrison Ford, Josh Harnett, Lena Olin, Bruce Greenwood, Martin Landau, Lolita Davidovich – Dist. : Columbia.

JOHNNY ENGLISH

Clouzeau est revenu. Un nouveau Clouzeau. Plus détendu ? Plus moderne ? N'exagérons pas. Rowan Atkinson reste Mr. Bean jusqu'au bout des ongles et nous en sommes bien contents. Son Johnny English brille par son absurdité, puisqu'il parvient, au-delà de ses facéties, à nous montrer combien le comportement des individus (lui inclus) est régi par un code désuet. John Malkovich, en Français (avec accent fabriqué) qui devient (presque) roi d'Angleterre, lui vole quelques scènes, mais Bean est là, exsudant sa maladresse par son physique, sa démarche, ses faciès... et semant la panique aux bons endroits. (ME)

■ Royaume-Uni 2003, 88 minutes – Réal. : Peter Howitt – Scén. : Neal Purvis, Robert Wade, William Davies – Int. : Rowan Atkinson, Natalie Imbruglia, Ben Miller, John Malkovich – Dist. : Universal.

LEGALLY BLONDE 2: RED, WHITE & BLONDE

Quoique le premier volet des aventures d'une étudiante en droit blonde et frivole se soit avéré plutôt décevant, *Legally Blonde* a réalisé un gain important au box-office en 2001. C'est dire que la comédie légère a la cote. Flairant la bonne affaire, les producteurs récidivent et dépêchent la jeune avocate à Washington pour faire voter une loi contre l'utilisation d'animaux de laboratoire dans l'industrie des cosmétiques. Or, malgré quelques séquences amusantes, *Legally Blonde 2: Red, White & Blonde* n'est qu'un prétexte pour mettre en valeur les tics du personnage principal. Restent tout de même la prestation irrésistible de Reese Witherspoon et celle plus nuancée de Sally Field. (PR)

■ Blonde et légale 2 : Rouge, blanc et blonde – États-Unis 2003, 95 minutes – Réal. : Charles Herman-Wurmfeld – Scén. : Kata Kondell, Amanda Brown, Eve Ahlert, Dennis Drake – Int. : Reese Witherspoon, Sally Field, Bob Newhart, Luke Wilson, Jennifer Coolidge, Regina King – Dist. : MGM.

PEAU D'ANGE

Reconnu pour ses rôles très physiques dans des films d'époque ou de cape et d'épée, l'acteur Vincent Perez en a surpris plus d'un l'année dernière alors qu'il présentait en tant que réalisateur son tout premier long métrage dans le cadre de la compétition officielle du Festival des films du monde de Montréal. C'est que *Peau d'Ange*, chassés-croisés entre une jeune campagnarde naïve et un homme au passé trouble, rompt avec l'image qui a fait la renommée du comédien français d'origine suisse. Il s'agit d'une œuvre fragile, singulière et lumineuse où poésie et émotions constituent le fil conducteur du récit. (PR)

■ France 2002, 83 minutes – Réal. : Vincent Perez – Scén. : Vincent Perez, Karine Sylla, Jérôme Tonnerre – Int. : Morgane Moré, Guillaume Depardieu, Magalie Woch, Karine Sylla, Hélène de Saint-Père, Stéphane Boucher, Olivier Gourmet, Dominique Blanc, Valeria Bruni Tedeschi – Dist. : Séville.

RIVERS AND TIDES: ANDY GOLDSWORTHY WORKING WITH TIME

Accompagnant le sculpteur britannique Andy Goldsworthy dans ses voyages en Nouvelle-Écosse, aux États-Unis, dans le sud de la France et de retour chez lui auprès de sa famille dans une petite ville d'Écosse, le cinéaste Riedelsheimer nous le montre construisant des œuvres souvent éphémères avec des feuilles, des glaçons, des bouts de bois ou des

Salomé



Sinbad: Legend of the Seven Seas



Rivers and Tides: Andy Goldsworthy Working with Time



Wrong Turn

pierres. En se tenant près de la pratique d'un artiste, le cinéaste réussit à nous faire comprendre admirablement ce qu'est le *Land Art*. Le jury du Festival du film sur l'art de Montréal 2002 a eu raison de lui décerner son Grand prix. (LC)

■ Allemagne 2000, 90 minutes — Réal. : Thomas Riedelsheimer — Scén. : Thomas Riedelsheimer — Avec : Andy Goldsworthy — Contact : Roxie Releasing.

SALOMÉ

Il ne s'agit là ni d'une captation de spectacle, ni d'un documentaire sur la danse. Il y a, dans ce nouveau film chorégraphique de Carlos Saura, un rapport entre la caméra et le mouvement. S'il est question de danse ici, ce n'est que pur hasard. Car jamais autant l'art du cinéma n'aura été aussi complémentaire. Le processus de création du spectacle se juxtapose à celui de Saura filmant, ne faisant qu'un. Cette symbiose presque sculpturale entre le sujet et la caméra développe un style des plus flamboyants, tant sur le cadre, la photo et la couleur. Soulignons aussi les remarquables chorégraphies, alliant la grâce des mouvements des danseurs à la tragédie qui se joue sur scène. Et sur le plan de la musique : un dosage formidable et équilibré de rythmes de différentes contrées. (ÉC)

■ Espagne 2002, 85 minutes — Réal. : Carlos Saura — Scén. : Carlos Saura — Avec : Aida Gómez, Pere Arquillué, Paco Mora, Carmen Villena, Javier Toca — Dist. : Séville.

SATIN ROUGE

Dans le premier long métrage de Raja Amari, l'émancipation de la femme tunisienne contemporaine passe étrangement par la manifestation d'un comportement (la danse du ventre) qui ne fait d'elle qu'un pur objet du désir. Mais entre les mains de la

réalisatrice, cette composante fait partie intégrante du portrait d'une femme en pleine mutation. Par le biais de la danse, la protagoniste va redécouvrir son corps et en être consciente. Veuve depuis des années, mère d'une fille qui va bientôt voler de ses propres ailes, Lila n'a que faire de ses jours, encore moins de ses nuits. Lorsqu'elle transgresse les tabous, impossible de ne voir en elle qu'une simple danseuse de cabaret. Ici, elle devient un objet *ultra* cinématographique, défiant l'espace qui l'opprime sourdement, assumant son corps et sa sexualité, mine de rien, comme si du jour au lendemain, les interdits n'avaient plus aucun sens et ne détenaient aucun droit sur elle. Hypnotique et séduisant. (ÉC)

■ France/Tunisie 2002, 100 minutes — Réal. : Raja Amari — Scén. : Raja Amari — Int. : Hiyam Abbas, Hend El Fahem, Maher Kamoun, Monia Hichri, Faouzia Badr — Dist. : Mongrel.

SINBAD: LEGEND OF THE SEVEN SEAS

Un aventurier, pirate à ses heures, est amené, pour sauver un ami, à prendre des risques et à affronter les embûches mises sur son chemin par une déesse maléfique. Inspiré des *Contes des Mille et Une Nuits*, le scénario remplace le Moyen-Orient, Bagdad en particulier, par la Méditerranée, la mythologie grecque et Syracuse. L'animation n'est pas à la hauteur des autres œuvres de Dreamworks sauf pour quelques séquences dramatiques, entre autres, lors de la rencontre des vaisseaux échoués sur les récifs. Les personnages sont en plus plutôt stéréotypés, ce qui n'aide pas beaucoup le travail des acteurs qui leur prêtent leurs voix. (LC)

■ Sinbad : La Légende des sept mers — États-Unis 2003, 83 minutes — Réal. : Tim Johnson, Patrick Gilmore — Scén. : John Logan, d'après les *Contes des Mille et Une Nuits* — Voix (v.o.) : Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones, Michelle Pfeiffer, Joseph Fiennes, Dennis Haysbert, Timothy West — Dist. : Dreamworks.

WRONG TURN

En attendant le *remake* officiel du célèbre film *The Texas Chainsaw Massacre*, lequel est prévu pour l'automne prochain, *Wrong Turn* est un hommage au (pour ne pas dire une copie du) film de Tobe Hooper datant de 1974 mais également à un film d'un autre pionnier de l'époque, en l'occurrence Wes Craven et son *The Hills Have Eyes*. Le réalisateur Rob Schmidt reprend, à quelques variantes près, la même formule que ses modèles d'inspiration — des jeunes perdus dans les bois se retrouvent confrontés à une famille de mutants cannibales — pour un cocktail assez réussi de séquences tout aussi sanguinolentes que terrifiantes. (PG) ⚡

■ Mauvais Détour — États-Unis 2003, 95 minutes — Réal. : Rob Schmidt — Scén. : Alan B. McElroy — Int. : Desmond Harrington, Eliza Dushku, Emmanuelle Chriqui, Jeremy Sisto, Lindy Booth, Julian Richings — Dist. : Fox.

ÉC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput
• ME : Maurice Elia • PG : Pascal Grenier
• PR : Pierre Ranger • CR : Carl Rodrigue